

Jean Mongrédien

Le Théâtre-Italien de Paris
1801-1831
chronologie et documents

avec la collaboration de Marie-Hélène Coudroy-Saghai

Volume IV
1817-1821

*Ouvrage publié avec le concours de la Fondation Napoléon, du Centre national du livre,
du Fonds d'action SACEM et de l'université Paris-Sorbonne (Paris IV).*

collection Perpetuum mobile, 2008

annuels et en qualité de premier ténor pour les opéras sérieux, demi-sérieux et bouffes. Parmi les rôles qu'il a déjà chantés figurent Tancredi et Élisabeth d'Angleterre de Rossini. [21]

Échos et nouvelles

« On annonce pour mardi prochain une réunion qui intéressera vivement les amis de l'art musical. Les artistes du Théâtre royal italien donneront un concert qui paraît devoir être très brillant. Il suffirait, pour y attirer la foule, de dire qu'on y entendra M. Baillot ; mais un autre motif d'intérêt doit être cité : M. Garcia est à Paris pour quelque temps et il chantera dans ce concert, ainsi que M^{lle} Cinti. » [201]

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 1818

Correspondances et documents administratifs

Lettre datée de Bologne du chef d'orchestre Grasset à Persuis et Courtin, directeur et administrateur du Théâtre-Italien :

« [...] M. Nozzari, qui s'est arrêté quelques heures ici en retournant à Naples, les a passées en partie avec moi. J'ai trouvé vrai ce que l'on m'avait dit de son changement de voix. Elle est fort belle et très forte. Il est encore engagé pour 26 mois à Naples. Il ne paraît pas éloigné de l'envie de retourner à Paris après son engagement à Naples [...]. Il m'a dit beaucoup de bien de M^{me} Chabran, mais il m'a prévenu, comme tous les autres, qu'après sa dernière maladie, elle avait reparu au théâtre avec peu de moyens. À la vérité, c'était dans l'un des rôles de l'opéra *Les Horaces* de Cimarosa [...]. Crescentini m'a dit en avoir été enchanté pendant son dernier séjour à Naples. Il est persuadé que c'est la femme d'Italie qui doit produire plus d'effet à Paris. Quant aux trois ténors qui tiennent le premier rang à Naples, celui auquel il donne la préférence pour Paris est M. David fils. Il est très peu musicien, mais il est organisé de manière à pouvoir chanter d'inspiration et faire de bonnes choses. Il joue fort bien et a de la représentation sur la scène. M. Rubini, élève de M. Nozzari, n'a pas une grande voix, mais il est passablement musicien et chante très agréablement. Le 3^e, M. Bordogni, est très bon musicien, a une fort belle voix, mais il paraît qu'il est gauche à la scène. Il est bien de figure [...]. » [21]

Lettre de Manuel Garcia à Persuis demandant que l'on ajoute à son contrat la clause suivante :

« Mon engagement deviendra nul si M. Spontini, par suite d'un événement quelconque, était pour quelque chose dans l'administration du Théâtre royal italien. » [21]

Échos et nouvelles

« C'est mardi prochain que les musiciens de l'Opera-*Buffa* donneront un concert dans la salle Louvois. Le public, qui n'a jamais eu que des éloges à donner à cet orchestre, s'empressera sans doute d'aller entendre ses accords si mélodieux dont il est privé depuis longtemps. Le violon de M. Baillot, la belle voix de M. Garcia et les doux accents de M^{lle} Cinti, en augmentant le charme de cette soirée, feront de ce concert une véritable fête pour les amateurs. » [218]

LUNDI 7 SEPTEMBRE 1818

Échos et nouvelles

« Il paraît que les artistes formant l'orchestre du Théâtre-Italien ou Opera-*Buffa*, n'ont rien épargné pour rendre leur concert de mardi 8 septembre digne de leur réputation et du public dont ils ont tant de fois mérité les suffrages : on y entendra MM. Garcia et Baillot et M^{lles} Cinti et Morel.

« Les amateurs saisiront sans doute cette occasion de prouver à ces artistes qu'ils ont conservé le souvenir des plaisirs que leurs talents leur ont procurés, lorsque ces talents étaient employés à exécuter les chefs-d'œuvre de la musique italienne, et qu'ils n'étaient point réduits à toute espèce de sacrifices, même à celui de leurs appointements, pour créer une seule réputation et détruire tout un théâtre. » [161]

MARDI 8 SEPTEMBRE 1818

Représentation du jour

À la salle Louvois.

Grand concert vocal et instrumental « au bénéfice des artistes de l'orchestre du Théâtre royal italien, dans lequel on entendra MM. Baillot, Garcia, M^{lles} Cinti et Morel. Le prix des places sera le même que celui des représentations journalières de l'Académie royale de musique ». [141]

Programme :

1^o. *Symphonie de Haydn.*

2^o. *Air italien de Gnecco chanté par M^{lle} Cinti.*

3^o. *Nouveau concerto de piano de Steibelt, exécuté par M^{lle} Morel.*

4^o. *Duo de Paisiello chanté par M. Garcia et M^{lle} Cinti.*

5^o. *Nouvel air varié pour le violon composé et exécuté par M. Baillot.*

6^o. *Ouverture de Démophon.*

7^o. *Thème varié : Se tu sapessi quanto t'adoro.*

8^o. *Nouvel Andante pour le violon, composé et exécuté par M. Baillot.*

9^o. *Air de Pavesi chanté par M^{lle} Cinti.*

10^o. *Fragment de symphonie. [212]*

MERCREDI 4 NOVEMBRE 1818

Correspondances et documents administratifs

Lettre du comte de Pradel au préfet de police à propos du choix de la salle pour l'ouverture du Théâtre-Italien :

«[...] L'obstacle tout à fait imprévu que les craintes de M. le ministre de l'Intérieur mettent à cet établissement [la salle Louvois qui exige des travaux de sécurité] est d'autant plus fâcheux que déjà, et d'après l'opinion que vous avez bien voulu manifester, on a commencé des préparatifs, car le temps presse.

«La difficulté d'établir les Italiens dans la salle Favart simultanément avec les sociétaires de l'Odéon n'est pas si petite qu'on le pourrait croire : outre que cela ne peut se faire sans priver ces sociétaires de deux représentations par semaine, il est une foule de détails d'économie qu'il sera fort difficile de partager et de régler entre les deux théâtres, dont l'un est aux frais du Roi, sous la même administration que celle de l'Opéra et l'autre s'exploite aux risques et pour le compte des comédiens sociétaires [...]. » [49]

JEUDI 5 NOVEMBRE 1818

Correspondances et documents administratifs

Contrat d'engagement de Joséphine Mainvielle-Fodor en qualité de prima donna pour une durée de trois ans (soit à partir du 1^{er} avril 1819, soit du 1^{er} avril 1820) aux appointements annuels de 25 000 F, plus une représentation à bénéfice dans le cours de la troisième année. Ce contrat est en 14 articles ; l'article 9 stipule :

«Nous promettons de faire fournir à M^{me} Mainvielle tous les costumes nécessaires à ses rôles, excepté cependant le menu-vestiaire, qui se compose de l'habit de ville complet, y compris la coiffure et chaussures qui sont à sa charge. Les costumes fournis par l'administration seront propres, en bon état et tels que le comporte l'importance des rôles et il n'en sera établi de neufs que suivant l'exigence des ouvrages et les besoins reconnus du service [...]. » [82]

Deux ébauches de ce contrat figurent dans [22] et [77]. M^{me} Mainvielle demandera elle-même des modifications à ce contrat les 26 novembre 1819, 18 janvier et 12 avril 1821. [22]

LUNDI 9 NOVEMBRE 1818

Échos et nouvelles

«Les destinées de l'Opéra-Italien sont tout à fait fixées. Il réunit son administration à celle de l'Académie royale de musique et, avant même d'être ouvert, il éprouve déjà l'influence de cette tutelle. C'est à l'Académie de musique qu'il doit de posséder Garcia

cette année. Elle a mis à ce prix les onze danseurs que Londres lui demandait. Outre les 24 000 F alloués à Garcia, on engage sa femme à 4 000. Ainsi l'administration estime Garcia à la valeur de onze danseurs et de six cantatrices comme sa femme. Ce dernier calcul n'est pas trop galant. Mais la gloire est commune dans les familles et je suis sûr que M^{me} Garcia est fière de tout ce qui honore son mari. » [141]

MARDI 10 NOVEMBRE 1818

Représentation du jour

Salle Louvois.

Grand concert vocal et instrumental au bénéfice de M. Crivelli. [141], [226]

La presse du jour ne donne pas le programme mais les comptes rendus des jours suivants permettent de le reconstituer en partie :

- Symphonie « La Reine de France » de Haydn.
- Concerto pour violon composé et exécuté par M. Mazas.
- Pastorale *Già il sol si cela dietro* le montage de Nina de Paisiello chantée par M. Crivelli.
- Air par M^{lle} Cinti.
- Air *Per la gloria e per i Dei d'Attila de Paer* par M. Crivelli.
- Duo du Guglielmi par M^{lle} Cinti et M. Crivelli.
- Air par M. Crivelli.
- Cavatine *La placida campagna tirée de La Principessa in campagna de Puccitta* par M^{lle} Cinti.
- Concerto de cor par M. Mengal.
- Air de Farinelli par M. Crivelli.

Échos et nouvelles

«Les amateurs de bonne musique font des vœux unanimes pour que Garcia soit dans la nouvelle troupe italienne ; mais rien n'est encore décidé et la chose est même incertaine car les intentions du public sont souvent méconnues par ceux qui prennent soin de ses plaisirs, comme par ceux qui se chargent de ses affaires les plus sérieuses. En attendant que nous sachions à quoi nous en tenir à ce sujet, ce charmant acteur se fera entendre dans un concert le 24 de ce mois à la salle Louvois. » [226]

JEUDI 12 NOVEMBRE 1818

Correspondances et documents administratifs

Lettre du directeur de l'Opéra et du Théâtre-Italien à M^{me} Mainvielle-Fodor :

«J'ai l'honneur de vous prévenir qu'en exécution de la faculté qui est laissée à l'administration par l'article 11 de votre engagement, elle requiert vos services à partir du 1^{er} avril 1819. Cet avis, que je m'empresse de

de *signor maestro* Don Bucefalo tant de lazzis français que les Italiens doivent, dit-on, se réunir pour lui adresser une pétition tendante à ce qu'il ne soit fait aucun changement à la loi du théâtre, laquelle ne se contente pas de l'esprit, mais qui exige la lettre des rôles. Barilli suivra sans doute l'exemple de tous les législateurs. X. » [190]

MERCREDI 9 FÉVRIER 1820

Correspondances et documents administratifs

Signature du contrat d'engagement de la cantatrice Giuseppina Farnucci. Elle est engagée au Théâtre-Italien « comme seconde, tenue à faire tous les rôles qui [me] seront donnés » pour une durée d'un an (1^{er} décembre 1819 – 30 novembre 1820) au salaire annuel de 4 500 F payables par douzièmes. [22]

JEUDI 10 FÉVRIER 1820

Représentation du jour

Il Matrimonio segreto, dramma giocoso
en deux actes (D. Cimarosa/G. Bertati)

MM. Barilli, Porto, Bordogni

M^{mes} Mainvielle-Fodor, Gorla, Farnucci [170]

Recette : 1 953,50 F dont 306 F de loges louées à l'avance. [113], [115]

SAMEDI 12 FÉVRIER 1820

Représentation du jour

Il Matrimonio segreto, dramma giocoso
en deux actes (D. Cimarosa/G. Bertati)

MM. Barilli, Porto, Bordogni

M^{mes} Mainvielle-Fodor, Gorla, Farnucci [170]

Recette : 1 400,25 F dont 164 F de loges louées à l'avance. [113], [115]

Échos et nouvelles

« Théâtre royal italien.

« Il est question de jouer à ce théâtre *La Gazza ladra* (*La Pie voleuse*), opéra en deux actes, musique du *signor* Rossini. Cette pièce a obtenu beaucoup de succès en Italie et l'a dû en partie au talent, à la voix charmante de M^{me} Ronzi-Debegnis. Elle a causé une grande sensation à Pesaro, patrie du compositeur, et n'a pas produit moins d'effet à Lucques où l'on est connaisseur.

« Ces circonstances donnaient déjà quelque droit à M^{me} Debegnis sur le rôle important de cet ouvrage, lorsqu'une promesse solennelle vint ajouter à ses titres.

« Pour consoler cette jolie cantatrice de n'avoir pu

débuter à Paris dans *La Gazza*, feu M. Persuis s'engagea envers M^{me} Debegnis à lui faire jouer son rôle favori aussitôt que les événements le lui permettraient. En attendant, il fit exécuter chez lui les principaux morceaux de cet opéra par M^{me} Debegnis, son mari et Garcia en présence de M. Paer. On fut tellement satisfait de la chanteuse que les ordres furent donnés de monter l'ouvrage, persuadé du brillant succès qui l'attendait si M^{me} Ronzi se chargeait de l'obtenir.

« La mort de M. Persuis arrêta l'effet de ces dispositions... Peu de temps après, M^{me} Debegnis sacrifia à l'amour conjugal...

« Profitant de cette occasion doublement favorable, on demanda le rôle dans *La Gazza* à M. Viotti, qui, ne sachant ni le désir, ni l'engagement de son prédécesseur, le promit à M^{me} Mainvielle-Fodor. Mais bientôt, apprenant la vérité et plein de respect pour les volontés, pour la mémoire de M. Persuis, son remplaçant retira la parole qu'on lui avait surprise ; et les choses sont dans cet état dans ce moment où il s'agit de mettre la pièce en scène.

« D'après les faits exprimés ci-dessus, il semblerait qu'il n'y a point à hésiter entre les deux personnes qui se disputent le rôle légitimement acquis à l'une d'elles. Cependant on balance, dit-on, et les amis de l'art peuvent redouter une grande injustice. Comme ils en souffriraient, il leur est permis de s'y opposer et c'est en leur nom que nous nous empressons de revendiquer les droits de M^{me} Ronzi-Debegnis.

« Que M^{me} Mainvielle-Fodor se plaigne, que M. Fodor se tourmente, que tous les deux fassent visites sur visites et réclamations sur réclamations, peu nous importe ; nous n'opposons à l'activité de leurs demandes (activité grande), au bruit de leurs discours (bruit plus grand encore), nous n'opposons que la vérité des faits et le langage de la modération.

« S'il fallait raisonner, nous dirions que, pour bien représenter la Servante de Palaiseau, même à l'Opéra-Bouffon où l'on ne ferait pas mal d'introduire un peu d'illusion, il est nécessaire d'être jeune, jolie, bien faite, agréable en sa personne, etc., et que les choses ne vaudraient que mieux si l'on pouvait chanter ce rôle avec expression. Que mettrait M^{me} Mainvielle-Fodor à côté de ces avantages ?

« Mais, dans ce grand procès, il ne s'agit pas de produire les titres de M^{me} Debegnis : ils sont depuis longtemps au greffe ; l'auditoire les sait par cœur. Il suffit, pour l'instant, de les rappeler et de prouver par sa confiance que l'on craint moins l'intrigue que l'on n'espère en l'équité des juges. C'est le public qui paiera les épices ; mais si M^{me} Mainvielle-Fodor jouait, elles seraient trop amères. » [152]

SAMEDI 27 MAI 1820

Représentation du jour

Il Turco in Italia, dramma giocoso

en deux actes (G. Rossini/F. Romani)

MM. Pellegrini, Debegnis, Bordogni, Boccacio,
Profeti

M^{mes} Ronzi-Debegnis, Garcia [170]

Recette : 2 453,50 F. [113], [115]

Comptes rendus

«Théâtre royal italien. Deuxième représentation d'*Il Turco in Italia (Le Turc en Italie)*, *opera buffa* en 2 actes, musique de M. Rossini. (Troisième article.)

«Ce que les nombreux admirateurs du beau talent de M. Rossini ne peuvent s'empêcher de reconnaître et d'avouer, ce sont ses réminiscences et surtout ses fréquentes reproductions de lui-même à mesure qu'il écrit sur de nouveaux sujets ; c'est ainsi qu'en suivant l'ordre chronologique de ses ouvrages, on retrouve successivement des fragments considérables, appartenant à l'un ou l'autre de ces mêmes ouvrages.

«Cette espèce de manie, que l'on me passe l'expression, bien moins sensible dans ses operas serias que dans ses operas buffas et dont on assure qu'il s'est entièrement abstenu dans *La Gazza ladra*, que les Italiens regardent comme le chef-d'œuvre du genre, ce péché d'habitude qui, quelle qu'en soit la cause, n'en est pas moins répréhensible, ne prouve cependant rien contre la fécondité et l'étendue des ressources du compositeur ; certes, ce n'est pas après avoir entendu des chefs-d'œuvre, tels que la partition tout entière du *Barbier de Séville*, celle de *L'Inganno fortunato*, un grand nombre de morceaux du *Turc en Italie* et une foule d'airs, de duos et de trios extraits des ouvrages de M. Rossini, qu'on doit se permettre de l'accuser d'impuissance ou de pauvreté. Précipitation ou préoccupation dans son travail, voilà, je crois, le tort que l'on peut raisonnablement lui reprocher et dans lequel il lui importe, pour sa gloire et sa renommée, de ne pas persister plus longtemps.

«Après ce témoignage d'impartialité, qui me justifiera peut-être du reproche d'engouement qui m'a été fait par quelques amateurs, il me sera permis sans doute, tout en signalant les brillantes fautes qui se remarquent dans les ouvrages de M. Rossini, et particulièrement dans *Le Turc en Italie*, de rendre à cette production toute la justice qu'elle mérite et que malheureusement on ne me paraît pas disposé à lui accorder.

«Bien que la deuxième représentation ait confirmé le succès de la première, j'ai tout lieu de craindre que mes pressentiments sur la durée de ce succès ne se

réalisent trop bien. Déjà l'empressement m'a paru moins vif et l'effet de la représentation peu propre à amener un *crescendo* dans la foule des amateurs ; et cependant l'ouvrage par lui-même est de nature à fixer toute leur attention. Une musique suave, souvent séduisante, toujours expressive, remplie d'idées empreintes de fraîcheur et de jeunesse, remarquable encore par une grande variété de motifs, un coloris brillant et surtout une richesse d'orchestre qui anime et vivifie l'ensemble de cette belle composition, une telle musique est bien faite pour couvrir les inepties et les extravagances du poème, que l'on voudrait rendre garant de l'indifférence que l'on semble disposé à montrer pour l'ouvrage en général.

«Les emprunts faits à la *Cendrillon*, à *L'Italienne à Alger*, au *Cirus à Babylone*, tous opéras de M. Rossini, loin de nuire à l'effet de celui du *Turc en Italie* devaient au contraire le rendre plus vif et plus entraînant.

«Reste donc l'exécution sur laquelle on essaye aussi de se rejeter, faute de mieux. Cette exécution demanderait peut-être plus de nerf et de précision ; mais, telle qu'elle est aujourd'hui, on ne peut s'empêcher de la trouver au moins satisfaisante. Pellegrini, Bordogni et M^{me} Debegnis ne laissent rien à désirer dans les rôles de Sélim, de Narciso et Don Geronio. Profeti, tourmenté par la fièvre, est, il est vrai, un peu triste dans le poète et M^{me} Garcia ne paraît pas très flattée de son rôle de favorite disgraciée. Quant à M^{me} Ronzi-Debegnis, elle sacrifie tout son rôle à son air du second acte, air qu'elle chante fort bien, mais qui ne suffit pas, malgré les nombreux applaudissements qu'elle y obtient, pour juger de son mérite, et surtout pour garantir et consolider ses succès. C'est ce même air que M. Grasset accompagne avec une élégance, une délicatesse et une expression qui lui concilient les suffrages unanimes du public.

«Je reparlerai encore de cet opéra qui, j'aime à le penser pour l'honneur des *dilettanti*, soutiendra, sans trop de désavantage, le parallèle avec l'objet de leur exclusive admiration, *Il Barbier di Siviglia*, lorsqu'ils voudront renoncer à toute comparaison et tout rapprochement entre les deux ouvrages. M. » [170]

LUNDI 29 MAI 1820

Comptes rendus

«Théâtre-Italien. *Il Turco in Italia*.

«Le brillant succès du *Barbier de Séville* d'il signor Rossini, la richesse mieux appréciée chaque jour de cette belle partition, ont dû nécessairement engager l'administration à offrir promptement au public parisien une nouvelle production du même compositeur. *Il Turco in Italia* est celle qui a obtenu la préférence.

oubliant lui-même son état de faiblesse, lui a redemandé unanimement son délicieux *Batti*, comme il avait redemandé la veille la romance des *Noces de Figaro*. » [189]

LUNDI 2 JUILLET 1821

Comptes rendus

« Théâtre royal italien. *Il Barbieri di Siviglia*.

« Le public se moque vraiment du *qu'en-dira-t-on* ; il ne veut pas comprendre que la partition du *Barbier* n'est qu'une suite d'antithèses musicales, de *concerti* brillants que fait valoir l'harmonie qui règne dans l'orchestre ; on a beau dire, pour la centième fois, que Mozart seul est admirable, qu'il ne faut admirer que Mozart...

Le *cruel* qu'il est se bouche les oreilles,

Et vous laissez crier.

« Il faut bien le laisser faire, puisqu'il est en majorité ; aussi je me laisse entraîner au torrent et je vais, par politique, grossir la troupe des amateurs. J'écoute et j'admire, mais en enragant ; et jamais je ne pardonnerai à Rossini les doux moments qu'il me fait passer. Non, *signor* Rossini, vous ne serez jamais classique. On court, il est vrai, en foule à la représentation de vos opéras ; on les admirera, on les achètera, on voudra les voir en tout temps, mais voilà tout ; vos notes brillantes auront le sort des vers mélodieux de Racine ; *elles passeront comme le café*.

« Ah ! Quelle différence de votre musique à celle de votre collègue Mozart ! La vôtre électrise, j'en conviens, mais la sienne plonge dans des méditations si graves, qu'on oublie quelquefois d'applaudir... En vérité, vous n'êtes qu'un écolier. Rendez grâce à la voix délicieuse de M^{me} Mainvielle, qui fait valoir toute cette friperie, à la méthode suave et savante de Pellegrini, qui veut bien servir d'interprète à votre principal personnage, au jeu de Garcia, à celui de Levasseur, à celui de tous les acteurs et, pour nous dédommager, inspirez à l'administration l'idée de mettre bien vite en répétition votre *Gazza ladra*, qui sans doute ne vaudra pas mieux que votre *Otello*, votre *Turco* et votre *Barbieri di Siviglia*. Z. » [170]

« Nouvelles des théâtres.

« [...] La représentation de *Don Giovanni*, donnée ces jours derniers à l'Opéra-Italien, n'a pas produit tout l'effet qu'on était en droit d'attendre de ce bel ouvrage. Il sera toujours difficile de le monter d'une manière qui ne laisse rien à désirer, parce que les trois rôles de femmes exigeraient des cantatrices du premier ordre et que M^{me} Mainvielle-Fodor ne peut

pas les remplir tous les trois. M^{me} Pasta a néanmoins chanté Donna Anna d'une manière fort satisfaisante ; mais tout le zèle de M^{lle} Cinti ne peut déguiser sa faiblesse dans Elvire.

« On annonce, au surplus, que M. Hérold va nous expédier incessamment d'Italie une pacotille dramatique, où se trouvent des sujets précieux pour l'Opera-Buffera, et, sur l'échantillon qu'il nous a déjà expédié, M^{me} Pasta, on peut bien augurer de ses choix. » [212]

« Théâtre royal italien. *Il Barbieri di Siviglia*.

« Malgré ses détracteurs et les louanges outrées que lui ont prodiguées ses partisans, Rossini continue à attirer la foule. Il y avait autant de monde avant-hier au Théâtre-Italien pour entendre le plus ancien ouvrage qu'on connaisse de lui qu'à la première représentation. Le mérite des exécutants entre, il est vrai, pour beaucoup dans cet empressement : les rôles de cet ouvrage sont en outre les plus brillants de chacun des chanteurs ; et je gagerais que M^{me} Mainvielle aime mieux cette musique légère où elle peut montrer avec tant d'avantage la souplesse et la flexibilité de sa voix, que les airs des *Noces de Figaro*, qui demandent à être très soutenus et dont la touchante sensibilité serait déparée par des roulades intempestives et des points d'orgue à perte de vue. Je suis presque sûr que Pellegrini préfère aussi le Figaro du *Barbier* à celui des *Noces* qui lui donne moins occasion de faire apercevoir la vivacité et la délicatesse de son jeu.

« Quant à Garcia, comme ce chanteur a le même mérite dans tous les rôles, nous doutons qu'il ait une préférence pour celui d'Almaviva.

« Nous savons aussi que Graziani, acteur très estimable et très utile, aime beaucoup son rôle de Bartolo qui lui permet de faire toutes sortes de bouffonneries italiennes et surtout de montrer souvent les dents, ce dont il devrait un peu se déshabituer.

« Nous ne pourrions dire si Levasseur se trouve au mieux dans Basilio, mais nous pouvons avancer qu'il chante bien son air de *la calunnia* et que sa voix est précieuse dans les ensembles.

« M^{me} Lebrun est-elle aussi contente qu'eux d'avoir un air à chanter dans cet opéra ? Nous n'en savons rien. En raisonnant d'après les effets ordinaires de l'amour-propre, nous serions tenté de répondre affirmativement, nous rappelant qu'après les parties de chœur, c'est le rôle unique de son répertoire ; mais, d'un autre côté, quand nous pensons qu'aucun applaudissement ne suit sa voix et que les rires et les chuchotements accompagnent cet air italien prononcé à l'allemand, nous penchons pour la négative.

« Théâtre royal italien. *Otello*.

« Je ne sais trop comment pourrait réussir celui qui voudrait critiquer M^{me} Pasta. S'il trouvait quelques défauts dans son jeu, quelqu'inégalité dans son chant, sa rigueur devrait être désarmée par l'âme et l'expression dont elle fait preuve à chaque instant. Jeudi dernier, elle a chanté aussi bien que les jours précédents, pour ne pas dire mieux. Elle a donné à l'air *Palpita incerta* un mouvement plus large, qui convient également mieux au caractère du morceau et à la cantatrice qui a plus de facilité pour bien poser sa voix. J'ai fait seulement une remarque sur quelques accidents qui ne sont probablement que l'effet du zèle de M^{me} Pasta. On lui a déjà dit que sa voix tendait à baisser et, comme elle se défiait peut-être de cette disposition, il lui est arrivé de tomber deux ou trois fois plus haut que l'orchestre.

« Au second acte, Garcia et Bordogni en chantant à deux *Il traditor già parmi* l'ont dit, la première fois, à côté de l'ensemble et, la seconde, tout à fait ensemble. Je leur ai quelquefois entendu chanter bien à *contre-temps*. Je n'ai pas eu le temps de regarder si la partition l'indique ainsi, mais je pense que cette dernière manière est préférable et convient mieux à la situation.

« Garcia, dans le trio qui suit, a dissimulé quelques notes basses et en a fait quelques autres une octave plus haut. Je sais que ces notes ne sont pas dans sa voix ; mais, comme je les lui ai toujours entendu faire en bas, je lui conseille d'y revenir. L'effet musical perdrait beaucoup dans son nouvel essai.

« Cette fois tous les finales ont été exécutés avec beaucoup d'ensemble.

« On annonce, pour mardi prochain, la première représentation de *Romeo e Giulietta*. On a vu avec surprise une *Gazette* qui reprochait à l'administration la mise en scène de cet opéra, en assurant que le répertoire actuel était suffisamment varié avec quatre ouvrages. Je pense au contraire que l'administration mérite nos remerciements pour ce soin. Quelqu'attrayante que soit la musique de Rossini, nous avons besoin d'entendre quelques chefs-d'œuvre de la bonne école pour conserver le goût. La musique de Rossini ressemble aux peintures brillantes de l'école vénitienne, qui finissent par blaser les connaisseurs et les rendre insensibles aux beautés pures des ouvrages modestes d'effet du divin Raphaël. Croirait-on encore que M. Sev..., par une contradiction singulière, demande pourquoi l'on a préféré le chef-d'œuvre éprouvé de Zingarelli aux *Due Figaro* de M. Caraffa ? C'est comme si l'on blâmait Feydeau de monter avec soin un des chefs-d'œuvre de M. Berton, pour ajourner le succès d'un ouvrage de M. Dourlens. Je suis tenté de croire

que M. Sev... n'a pas dit en cette occasion ce qu'il pensait, d'autant plus que ses amis lui font honneur d'un goût éclairé en fait de musique. Au reste, une petite contradiction de plus ne doit pas étonner de sa part : on se rappelle que c'est le même homme qui, tour à tour, vantait et dénigrait *L'Irato*. » [221]

DIMANCHE 5 AOÛT 1821

Échos et nouvelles

« Théâtre-Italien.

« *Othello* continue d'attirer la foule : le mérite de cet opéra n'est plus contesté aujourd'hui que par quelques professeurs de piano, musiciens anatomistes pour qui le mérite de l'originalité, de l'esprit et de la verve dramatique disparaît devant l'irrégularité d'un *finale* ou les imperfections d'un *quintetto*. Le public, qui a trop de raison pour chercher au spectacle autre chose que du plaisir, se garde bien de chicaner un compositeur qui lui plaît sur ses prétendues infractions aux axiomes du Conservatoire et aux théories du professorat. Il n'attend pas pour s'émouvoir qu'il y soit autorisé par les puristes de la rue Bergère et ses braves sont indépendants de la justesse du contrepoint.

« La querelle qui s'est élevée entre les appréciateurs du talent de Rossini et les partisans de l'ancien régime musical vient peut-être uniquement de ce que, de part et d'autre, les mots ont été mal définis. On a dit que l'auteur d'*Othello* et du *Barbier* était plus essentiellement dramatique que la plupart de ses concurrents et de ses prédécesseurs. Cette assertion, mal comprise, a mis les professeurs sens dessus dessous. Le *Dictionnaire* de l'Académie suffisait pour nous mettre d'accord. On y aurait vu que le mérite dramatique est indépendant de la perfection du style et de l'obéissance servile aux règles de la composition. Non que, sous ce double rapport même, Rossini soit, à beaucoup près, aussi défectueux que le prétendent ses détracteurs ; mais, en accordant qu'il mérite à cet égard tous les reproches dont il est l'objet, il reste démontré, au moins par le fait, que les partitions de ce célèbre compositeur sont plus parlantes, plus expressives, plus populaires que celles des maîtres les plus renommés. Voilà ce que j'entends par le mot *dramatique* et il est impossible de l'entendre autrement. La musique est un art dont les moyens sont étroits et limités. Ôtez-lui le secours des paroles qu'elle est chargée de traduire, et qui la traduisent à leur tour, et vous en ferez une sorte d'idiome hiéroglyphique intelligible pour quelques adeptes, indéchiffrable pour le vulgaire des auditeurs. Celui qui, par la combinaison des signes sonores dont se